



**Les boucs et les chevreaux castrés sont sujets au blocage des voies urinaires par les calculs urinaires.**

# Calculs urinaires (urolithiase) et posthite enzootique

## **CALCULS URINAIRES (urolithiase)** **Introduction**

Les boucs et les chevreaux castrés sont sujets au blocage des voies urinaires par les calculs urinaires. Les types de calculs urinaires les plus courants en Ontario sont les calculs de phosphate de calcium et les calculs de struvite (phosphate de magnésium) imputables aux diètes à base de céréales qui sont riches en phosphore, mais pauvres en calcium. Les calculs présentent souvent l'apparence de grains de sable. L'urètre des mâles est longue et étroite et se termine, au bout du pénis, par le processus urétral (appendice vermiforme). Du sable peut se loger n'importe où, mais le plus souvent il se retrouve bloqué au niveau du processus urétral, de la flexure sigmoïde (à peu près au niveau des testicules) et de l'arche ischiatique, là où l'urètre sort du pénis.

## **Signes cliniques**

Les caprins atteints de calculs urinaires montrent des signes d'inconfort et de douleur et ont peu d'entrain. Bien souvent, le problème présenté est la constipation. L'éleveur qui observe bien l'animal remarquera souvent une miction goutte à goutte, laquelle peut être teintée de sang. Dans les cas où l'on ignore si l'animal a des mictions, il faut l'isoler dans un box sans litière, à plancher de béton, pour plusieurs heures. Des cristaux séchés peuvent également être collés à l'extrémité des poils de la région préputiale. Un blocage total non détecté entraîne la rupture de la

vessie en 24 à 36 heures. Après la rupture, l'abdomen se remplit d'urine, et l'animal semble encore plus mal en point. Il peut survivre quelques jours de plus avant de succomber à une intoxication généralisée. Il peut arriver, occasionnellement, que ce soit l'urètre qui se rompt, entraînant une accumulation d'urine sous la peau. C'est ce qu'on appelle une ascite.

Chez les mâles, il est possible d'exposer le pénis et d'examiner le processus urétral. On peut alors observer du sable ou des calculs, de même qu'une décoloration ou un œdème. Si le processus présente une apparence normale, c'est peut-être que le blocage se situe en amont. Chez les chevreaux castrés, le prépuce adhère souvent au pénis de telle sorte qu'il devient difficile d'en exposer l'extrémité. Les vétérinaires tâteront alors l'abdomen pour y détecter la présence d'urine dans les cas de rupture soupçonnée de la vessie. La cathétérisation de l'urètre est une opération difficile et ne devrait être pratiquée que par un vétérinaire. Il n'est pas possible de cathétériser la vessie à cause de la présence d'un diverticule au niveau du pelvis qui ne permet pas le passage du cathéter.

## **Traitement**

Si le blocage se situe au niveau du processus urétral, il peut alors être enlevé par incision. Si un écoulement d'urine se fait après l'intervention, le pronostic, sans être bon, permet un peu d'espoir. Un traitement oral à base de chlorure d'ammonium visant

à dissoudre les calculs qui restent est fortement recommandé. Si le blocage se situe en amont, il y a deux solutions possibles qui, toutefois, présentent des problèmes importants. La première solution est une urétrotomie périnéale : il s'agit d'exposer le pénis et de l'inciser sous le rectum de manière à exposer l'urètre. Cette intervention se solde souvent par un échec si le blocage est encore davantage en amont. Par ailleurs, même si l'intervention est une réussite, elle constitue une « opération de sauvetage » puisque l'orifice se referme après quelques semaines et les voies urinaires de l'animal se bloquent de nouveau. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une solution adéquate pour les caprins d'élevage ou les animaux domestiques. La seconde solution est à la fois onéreuse et difficile à réaliser (très peu de praticiens acceptent de la tenter). Il s'agit d'ouvrir la cavité abdominale et la vessie. Un cathéter est ensuite introduit dans l'urètre à partir de la vessie, et les calculs sont évacués par le pénis. Si l'intervention est réussie, tous les calculs sont éliminés, et l'animal demeure capable de se reproduire. En revanche, les calculs étant souvent fermement fixés, les tissus sont endommagés, et le rétablissement est très long. Seuls les reproducteurs et les animaux domestiques de grande valeur devraient être considérés pour une intervention.

### Prévention

Cette affection, comme beaucoup d'autres, est plus facile à prévenir qu'à guérir. La diète des animaux devrait contenir un ratio calcium:phosphore entre 1,5 et 2,1. Il faut ajouter du sel à raison de 1 % de la prise alimentaire sèche totale et offrir en tout temps une bonne quantité d'eau fraîche et bonne au goût. Évitez les diètes riches en potassium. Les besoins en vitamine A doivent être bien remplis; le foin vert et le pâturage de bonne qualité permettent généralement de subvenir à ces besoins. Dans les trou-

peaux où certains animaux ont déjà eu des calculs urinaires, il est recommandé d'ajouter du chlorure d'ammonium à la diète à raison de 0,5 % de la prise alimentaire sèche totale. Cet élément s'avère particulièrement important chez les chevreux à qui on donne des aliments de premier âge. D'autres maladies comme la coccidiose, la pneumonie, etc., susceptibles d'entraîner une diminution de la consommation d'eau ou des besoins accrus, peuvent provoquer une éruption de cas d'urolithiase et doivent donc être gérées adéquatement.

### POSTHITE ENZOOTIQUE

La posthite enzootique est une affection d'origine alimentaire des boucs et des chevreux castrés dont la diète est riche en protéines et contient souvent des quantités importantes de foin de luzerne. Leur urine contient un taux élevé d'urée et est très alcaline. L'urine brûle le prépuce et favorise la prolifération d'une famille précise de bactéries (les corynébactéries), auquel cas se développe une ulcération du prépuce qui se tuméfie et devient douloureux. Cette condition affecte plus durement les chevreux castrés dont le pénis n'est pas exposé au moment de la miction. Les boucs reproducteurs atteints sont réticents à exposer leur pénis et peuvent refuser de monter une chèvre. Dans les cas les plus graves, la scarification de l'orifice préputial empêche toute extension du pénis, entraînant de ce fait l'infertilité. Le traitement consiste à modifier la diète de manière à réduire les rations protéiniques (par exemple, de 12 à 14 %), à couper les poils de la région préputiale, à la nettoyer et à appliquer des antibiotiques locaux. Les boucs reproducteurs et les animaux domestiques de grande valeur peuvent nécessiter une intervention chirurgicale si la scarification est très importante.

*Dre Paula Menzies, Department of Population Medicine  
Collège de médecine vétérinaire de l'Ontario, Université de Guelph  
Réimprimé avec autorisation*



Agriculture et  
Agroalimentaire Canada

Agriculture and  
Agri-Food Canada

Canada

C'est avec plaisir qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) participe à la production de cette publication. Avec nos partenaires du secteur nous nous engageons à sensibiliser davantage les Canadiens et Canadiennes à l'importance de l'agriculture et l'industrie agroalimentaire au pays. Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'association canadienne de la chèvre de boucherie et non pas nécessairement celles d'AAC. / Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC) is pleased to participate in the production of this publication. AAFC is committed to working with our industry partners to increase public awareness of the importance of the agriculture and agri-food industry to Canada. Opinions expressed in this document are those of the Canadian Meat Goat Association and not necessarily AAFC's.